

Papers of the Bibliographical Society of Canada
Cahiers de la Société bibliographique du Canada



Nicolas Valazza, La poésie délivrée. Le livre en question du Parnasse à Mallarmé
Genève: Droz, coll. «Histoire des idées et critique littéraire », 2018, 336 p. ISBN : 978-2-600-05894-0

Anthony Glinoyer

Volume 58, 2020

Ouvrer ensemble. Les rouages collectifs dans la chaîne du livre
Working Together. Collective Mechanisms in the Book Circuit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076249ar>
DOI: <https://doi.org/10.33137/pbsc.v58i0.34059>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (print)
2562-8941 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Glinoyer, A. (2020). Review of [Nicolas Valazza, La poésie délivrée. Le livre en question du Parnasse à Mallarmé : Genève: Droz, coll. «Histoire des idées et critique littéraire », 2018, 336 p. ISBN : 978-2-600-05894-0]. *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 58, 174–176. <https://doi.org/10.33137/pbsc.v58i0.34059>

All Rights Reserved © Anthony Glinoyer, 2021



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

To give a sense of the book's range, one might consider some of the topics included in each chapter. Chapter one, "Reading over Shoulders," deals with topics such as Quiet Cars on trains, text versus copy, changing formats and their frailty, and counting bibliographical items for scholarly or commercial purposes. Chapter two, "Real Life of Books," compares the interpretative approaches of Elizabeth Eisenstein (misspelt "Einstein," 70) and Adrian Johns, the death of print, slow reading, borrowing, buying, Dickens having few novels in his collection, the fluidity of manuscripts, print, other media presentations of text, and the history of paper. Chapter three, "Reading on the Move," deals with where one reads, and combines reading and sales with other activities. It also includes a section "Interleaf: Please Lay Flat" where sentences flow from left to right of each open page – verso to recto (110-117)! Chapter four, "Prescribed Reading," talks about books and reading as therapy, bibliotherapy, and the dangers of reading. Chapter five, "Bound by Books," considers social insistence on reading, book mobiles, reading groups, reading activists, and books as alternative to Ritalin and Valium. The conclusion, "End Papers," holds that one technology rarely supersedes another. Canadian content appears in Chapter four when Alice Munro is mentioned in relation to prescribed reading.

This book is intriguing and frustrating, insightful and baffling. Saving graces include detailed footnoting and a reasonably good index. There are no illustrations. Graduate students in book history programs may find it more helpful than general readers. The author is Leah Price, Distinguished Professor of English, Rutgers University, and Founding Director of the Initiative for the Book. Her previous publications include: *Literary Secretaries/Secretarial Culture* (2017), *How to Do Things with Books in Victorian Britain* (2012), *Unpacking My Library: Writers and Their Books* (2011), and *The Anthology and the Rise of the Novel* (2000).

PETER F. MCNALLY
McGill University

Nicolas Valazza, *La poésie délivrée. Le livre en question du Parnasse à Mallarmé*, Genève: Droz, coll. «Histoire des idées et critique littéraire», 2018, 336 p. ISBN: 978-2-600-05894-0

La poésie «délivrée» dont il est question dans le livre de Nicolas Valazza est celle qui a existé hors du livre, par manque de

reconnaissance du poète ou par excès d'audace poétique. Élevée au rang de genre primordial par le mouvement romantique, la poésie mise en recueil a connu quelques best-sellers au cours de la première moitié du XIX^e siècle : Lamartine, Béranger et Victor Hugo – il n'y a guère d'autres exemples – se sont enrichis en publiant de la poésie. Pour la masse des autres écrivains, toutefois, publier sa poésie et ensuite la vendre à plus de quelques dizaines d'exemplaires relevait de l'exception. Ce phénomène de marginalité commerciale ira en s'accroissant dans la suite du siècle : si le vers reste largement utilisé (chaque moment insurrectionnel a par exemple vu fleurir en France de nombreuses œuvres en vers), le recueil de poésie n'a plus guère de place dans le commerce de la librairie. Et pourtant, les principales inventions formelles¹ (le poème en prose, le vers libre) ont été générées en dehors du circuit livresque, ce qui n'était pas le cas dans le mouvement romantique et ne le sera pas plus dans les avant-gardes du début du XX^e siècle. C'est à ce paradoxe que s'intéresse le livre de Valazza.

Les deux premiers chapitres portent sur le principal mouvement poétique des années 1850-1870 : le Parnasse, en son centre d'abord (Leconte de Lisle, François Coppée), à ses marges ensuite (la poésie pornographique d'Albert Glatigny, la veine communarde d'Eugène Vermersch, l'esthétique parodique des zutistes). Les chapitres suivants sont consacrés aux trois grands phares de la modernité poétique : Verlaine, Rimbaud et Mallarmé. Dans chaque cas, Valazza conjoint l'étude de la trajectoire biographique et éditoriale aux analyses poéticiennes des textes. Il trouve dans ces dernières, souvent servies par une grande finesse de lecture, des témoignages indirects de la situation en porte-à-faux des poètes.

L'étude de Valazza prend sans doute trop à la lettre la parole de ces quelques poètes eux-mêmes, pour qui toute poésie qui n'est pas publiée en recueil souffre de marginalité. Dans le dernier tiers du XIX^e siècle (et le premier du siècle suivant), la poésie connaît une riche existence, certes à l'écart du marché du livre, mais au centre de l'institution littéraire grâce aux formes périodiques (les petites revues surtout), grâce aux éditions pour bibliophiles et même, on l'oublie souvent, grâce à la « parole vive » échangée entre poètes dans les cénacles et

¹ Sur le concept d'invention, je renvoie au livre de Jean-Pierre Bertrand, *Inventer en littérature. Du poème en prose à l'écriture automatique*, Paris, Seuil, 2015.

dans les salons². Sortir du livre n'a pas toujours été ressenti comme une chute et à l'inverse, celles et ceux qui ont eu accès au commerce de l'édition ont pu devenir des « victimes du livre », selon l'expression de Jules Vallès. La poésie de Stéphane Mallarmé, dont il est largement question dans ce livre, a par exemple conduit son auteur d'un échec éditorial à un autre, mais elle l'a mené au sommet de la hiérarchie des poètes³. C'est que le succès littéraire – celui d'un François Coppée, gros vendeur et académicien à quarante-deux ans – n'avait pas, au sein du pôle le plus autonome du champ littéraire de la fin du XIX^e siècle (là où se publient les recueils de vers) pour conséquence directe la reconnaissance par les pairs. En fait, rares étaient à cette époque les hommes de lettres qui s'adonnaient exclusivement à la poésie. Le monde éditorial et le monde poétique se sont croisés dans la seconde moitié du XIX^e siècle⁴ et le travail de Valazza a le grand mérite de montrer que le positionnement des poètes à l'égard du livre a eu des effets jusqu'au cœur de la poésie elle-même.

ANTHONY GLINOER

Université de Sherbrooke

<https://doi.org/10.33137/pbsc.v58i0.34059>

DANIEL COUÉGNAS, *Fiction et culture médiatique à la Belle Époque dans le magazine Je sais tout (1905-1914)*, Limoges : Presses universitaires de Limoges, coll. « Médiatextes », 2018, 237 p., 20 € (broché). ISBN 978-2-84287-782-8.

Dans le prolongement de ses recherches sur ce qu'il nommait naguère la « paralittérature », Daniel Couégnas nous entraîne cette fois-ci sur le terrain de la presse mensuelle française avec le cas de *Je sais tout*,

² Voir à ce propos le livre de Vincent Laisney, *En lisant en écoutant. Lectures en petit comité, de Hugo à Mallarmé*, Paris-Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2017.

³ On pourrait en dire de même de José-Maria de Heredia, célébré de son temps et pourtant auteur d'un seul recueil tardif, *Les trophées* (1893). Ce phénomène d'appartenance et de non-appartenance au champ littéraire, Dominique Maingueneau lui a consacré un livre récent dans lequel il met de l'avant le concept de paratopie : *Trouver sa place dans le champ littéraire. Paratopie et création*, Louvain-la-Neuve, Academia/L'Harmattan, 2016.

⁴ Cette étude des rapports entre les poètes du XIX^e siècle et la forme du livre se lira donc avec profit en parallèle avec l'histoire éditoriale de la poésie à la même époque qu'a proposée Ruth-Ellen St-Onge dans sa thèse *Printed in Perfect Harmony: Publishers of Poetry in France, 1851-1900*, disponible sur le site : <https://tspace.library.utoronto.ca>.